



UN TERTIAIRE DU XIX^{ME} SIÈCLE

JEAN-BAPTISTE LAROUDIE.

MALADIE ET MORT DE LAROUDIE

L'année 1888 avait été bien dure pour Laroudie ; n'ayant pas de travail, miné par son affection catarrhale, ne mangeant presque rien, ne buvant plus de vin, le pauvre ouvrier était devenu l'ombre de lui-même. Il n'avait cependant abandonné aucune de ses œuvres.

L'année 1889, qui devait être la dernière de sa vie, lui apporta quelques soulagements. Sa situation de santé s'était cependant bien aggravée. Il s'en rendait compte et demandait à Dieu de le reprendre. Je ne puis plus travailler, disait-il, je ne suis plus bon à rien ; que le bon Dieu me fasse donc la grâce de m'appeler à lui. J'attends la mort avec impatience.

On le grondait d'avoir de pareilles idées, on lui reprochait de manquer de soumission à la volonté divine. Il répondait alors : Que voulez-vous ! Je ne demande pas mieux que de faire mon purgatoire sur la terre, mais ce n'est pas offenser Dieu que de reconnaître qu'on ne peut plus être utile à quoi que ce soit. Ne pouvant plus gagner ma vie, je sais bien que le bon Dieu ne me laissera pas longtemps ici.

Il ne se trompait pas. Vers la fin du mois de septembre 1889, il se mit un jour en route pour Solignac où il avait des parents qu'il voulait voir. Il faisait un temps exceptionnellement chaud ; parti à pied le matin, il revint de même le soir et en fut très fatigué. Le lendemain, il essaya d'aller travailler, mais il se sentait si mal à l'aise, qu'il dut rentrer chez lui.

A partir de ce moment, il fut pris d'une petite fièvre lente qui ne le quitta qu'à son dernier soupir. Après deux ou trois jours, ne se trouvant pas mieux, il s'écria : Cette fois, je crois que c'est pour tout de bon, et que je vais aller faire le grand pèlerinage ; il s'agit de s'y préparer convenablement : "*Qu'on m'apporte mes sacrements !*"